



PHÈDRE ACCUSANT HIPPOLYTE DEVANT THÉSÉE

D'APRÈS PIERRE GUÉRIN.

Morsqu'on a lu l'*Esther* et l'*Athalie* de Racine, surtout la première de ces tragédies, où il semble avoir épanché le plus beau et le plus pur de son cœur, on se prend à regretter qu'il ait presque toujours cherché ses inspirations dans les légendes ténébreuses et corrompues du paganisme. Comment se fait-il que ni l'héroïsme d'une Jeanne d'Arc, ni le cœur maternel d'une Blanche de Castille, ni la vaillance d'un Godefroy de Bouillon ou d'un Lusignan n'aient tenté ce génie si bien fait cependant pour les comprendre et les traduire ? Comment se fait-il qu'il ait laissé à un Voltaire la gloire de nous montrer le premier une scène où l'amour paternel et chrétien fait verser des larmes ?

Pourtant n'accusons pas trop le poète, il fut lui-même la victime des errements du siècle où il vécut, de l'engouement ridicule que la Renaissance avait fait naître pour tout ce qui était païen ; sans doute aussi les doctrines retrécies de Port-Royal contre lesquelles Racine se débattit toute sa vie, contribuèrent à l'éloigner des sujets chrétiens. Blâmons encore cet ami dévoué, mais inconséquent, qui chercha même à le détourner du projet d'écrire les deux admirables chefs-d'œuvre auxquels il doit sa gloire la plus pure.

Pierre Guérin, le peintre dont nous reproduisons le tableau aujourd'hui, s'est inspiré d'une des tragédies païennes de Racine :